

Études littéraires africaines

BRINKER (Virginie), *La Transmission littéraire et cinématographique du génocide des Tutsi au Rwanda*. Paris : Classiques Garnier, coll. Littérature, histoire, politique, 2014, 481 p. – ISBN 978-28124-3254-5



Karel Plaiche

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039424ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039424ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Plaiche, K. (2016). Review of [BRINKER (Virginie), *La Transmission littéraire et cinématographique du génocide des Tutsi au Rwanda*. Paris : Classiques Garnier, coll. Littérature, histoire, politique, 2014, 481 p. – ISBN 978-28124-3254-5]. *Études littéraires africaines*, (42), 196–198. <https://doi.org/10.7202/1039424ar>

le nombre de victimes du syndrome de stress post-traumatique croît d'année en année, ce stress se transmettant semble-t-il d'une génération à l'autre. Cela ne semble guère freiner les initiateurs de telles performances, à l'exception de Frédérique Lecomte, metteuse en scène de l'asbl belge « Théâtre & réconciliation » qui a développé une véritable méthode – théorique et pratique – pour mettre cette notion à l'épreuve dans un contexte sociopolitique proche de celui du Rwanda : le Burundi. A. Breed montre combien ce phénomène est sollicité en ce cas avec prudence et circonspection, F. Lecomte veillant à maintenir, entre le public et la fiction, une distance nécessaire, qui sert de soupape de sécurité.

L'essai se termine par un jugement critique au sujet de la politique du gouvernement rwandais, qui consisterait davantage en une politique de réconciliation forcée qu'en une véritable politique de justice restaurative.

■ Maëline LE LAY

BRINKER (VIRGINIE), *LA TRANSMISSION LITTÉRAIRE ET CINÉMATOGRAPHIQUE DU GÉNOCIDE DES TUTSI AU RWANDA*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. LITTÉRATURE, HISTOIRE, POLITIQUE, 2014, 481 P. – ISBN 978-28124-3254-5.

La littérature concernant le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994 génère depuis plus de dix ans des recherches et des ouvrages critiques qui tentent d'éclairer cette production riche, complexe et singulière en raison même du caractère exceptionnel de l'événement génocidaire. Ce livre tiré de la thèse de Virginie Brinker, spécialiste du rapport entre littérature et mémoire, s'impose depuis sa parution comme une référence majeure dans ce domaine.

Comment se construit et se transmet la mémoire de ce génocide au sein de la production littéraire ? Dans cet ouvrage aussi volumineux qu'impressionnant – tant pour le corpus convoqué, très hétérogène, les pistes théoriques sollicitées, les analyses fines et originales –, l'auteure privilégie la création littéraire, confrontée aux œuvres cinématographiques afin de « mieux cerner la poétique de la transmission » littéraire (p. 35). Elle interroge toutefois une partie spécifique de cette production : les récits fictionnels de l'opération Fest' Africa « Rwanda, écrire par devoir de mémoire », parus surtout en 2000 et écrits par des auteurs africains francophones.

L'étude part du constat initial que l'expérience du génocide est difficilement accessible et communicable à ceux qui ne l'ont pas vécue. L'image ayant été un intermédiaire clef de la transmission de

l'événement entre les victimes et les écrivains de Fest' Africa, cela incite l'auteure à penser la reconstruction littéraire opérée par ces derniers à partir des liens étroits avec la représentation médiatique – qui, elle-même, procède d'une mise en scène et d'un filtrage particuliers et a sa propre logique de compréhension des faits. Dans une perspective remarquablement novatrice, V. Brinker propose ainsi une étude comparative qui problématise le « rapport contemporain à l'image » (p. 429). Elle questionne les logiques de construction de la mémoire de l'événement selon un point de vue éthique et esthétique avec la visée de « mettre à jour une poétique de la transmission propre à la littérature » (p. 19) et de démontrer que la médiation littéraire est une alternative efficace, qui assure une connaissance et représentation complexes de la tragédie.

L'approche est surtout textuelle et poétique, sans faire l'économie de discussions complémentaires avec d'autres disciplines. Les analyses littéraires et les propositions de lecture sont ainsi constamment enrichies par des considérations philosophiques, esthétiques, psychanalytiques... même si un apport plus important de la pensée africaniste aurait permis de complexifier davantage certaines pistes d'interprétation. La réflexion se construit progressivement autour d'une série de notions reprises ou réinvesties, toutes savamment discutées, notamment : l'indicible, le témoignage, la transmission, le tiers, la mémoire, la fiction, la médiatisation, l'image, la « passation ».

Trois étapes organisent l'étude. La première déploie les repères théoriques et pose les questions relatives à la mémoire, à la transmission et à la fiction littéraire élaborée à partir d'images médiatiques comme médium d'accès initial pour le « tiers scripteur » (p. 23), dont le statut est par ailleurs discuté. L'hypothèse considérant la littérature comme un moyen efficace de transmission est ensuite soumise à une ample démonstration. Sont d'abord identifiés les procédés – analogie, figuration, allégorie – caractérisant, selon V. Brinker, le « style iconique » commun adopté, qui utilise les « ressources et procédés de l'image » pour transmettre de façon plus vive et complexe l'événement et qui résulte de la nécessité de « concurrencer » une « médiatisation jugée insatisfaisante, déformée et surtout insuffisamment "médiée" » (p. 432). Enfin, en identifiant des stratégies littéraires qui contribuent à ériger les faits en un événement unique, inoubliable, et à bouleverser le lecteur, l'auteure développe sa lecture de la « poétique de passation de la mémoire » (p. 436), poétique spécifique à la littérature et caractérisée par divers procédés. On relève notamment celui de la « méta-

phore vive » théorisée par Ricœur, « apte à faire événement et sens » (p. 346) et suscitant un « transfert d'émotion du scripteur au lecteur » (p. 347), mais aussi les procédés de poétisation, qui, par le travail sur la forme du texte (structure, rythme, son...) renforcent le pouvoir de l'image et engendrent l'émotion. D'autres stratégies poétiques sont analysées, aboutissant à une réflexion sur la création littéraire comme processus de libération, de réparation, de renaissance, de « restauration [...] de l'humanité » (p. 425). L'auteure peut alors, dans sa conclusion générale, développer avec habileté le pouvoir de la littérature qui, « en tant que passation de la mémoire, entreprend de sortir du schéma ternaire "amnésie, anamnèse, hypermnésie" » (p. 442) et permettrait le rétablissement du lien d'humanité que le génocide brise. Et dans une continuité plus pédagogique et didactique de ses réflexions, V. Brinker insiste sur la nécessité de transmettre ce savoir littéraire à propos du génocide des Tutsis dans l'espace public via l'école.

Ce compte rendu ne donne qu'un bref aperçu d'une étude brillante, où l'on regrette cependant le manque d'une perspective plus postcoloniale sur les œuvres du corpus. Ce défaut a en particulier pour effet de limiter, à certains niveaux, la discussion d'ordre socio-politique et anthropologique qui aurait permis d'intéressantes ouvertures critiques complémentaires par rapport à l'angle essentiellement poétique et philosophique choisi par l'auteure. Cela n'empêche toutefois nullement cet ouvrage original, rigoureux et riche, de s'imposer comme une référence incontournable dans le champ d'étude.

■ Karel PLAICHE

BRIONI (SIMONE), *THE SOMALI WITHIN. LANGUAGE, RACE AND BELONGING IN « MINOR » ITALIAN LITERATURE*. LONDON : LEGENDA (MODERN HUMANITIES RESEARCH ASSOCIATION AND MANEY PUBLISHING), COLL. ITALIAN PERSPECTIVES, N°33, 2015, X-176 P., BIBL. – ISBN 978-1-9096-6264-3.

Vingt-sept ans après la parution de *Moi, vendeur d'éléphants* de Pap Kouma, roman autobiographique à partir duquel on fait généralement commencer la naissance de ce qu'on appelle la « littérature italienne de la migration », plusieurs essais ont déjà abordé le sujet. Le travail de Simone Brioni pourrait ressembler, de prime abord, à un « retour » à une première phase de la critique, quand les auteurs migrants étaient analysés selon leur relation avec leurs pays d'origine. Mais si l'on y regarde d'une manière plus approfondie, son